

JE VOUS EMBRASSE



JE VOUS EMBRASSE

Création 2020

Compagnie le PAS' SAGE

PRÉSENTATION

S'il y a une thématique absolument universelle et à laquelle personne ne peut échapper c'est celle de la mort. Comment se fera le passage de la vie à la mort pour chacun d'entre nous ? Comment nous y préparer ? Comment vivre avec cette pensée ? Comment accompagner un proche dans ses derniers instants ? Toutes ces questions restent taboues dans notre société qui prône la politique de l'autruche jusqu'à ce que la réalité nous rattrape inexorablement entraînant parfois son lot de regrets.

La mort, où a-t-elle lieu dans notre société bien propre sur elle, toujours prête ? Depuis la fin de la grande guerre, nous avons commencé à vivre comme des immortels, image vendue par l'industrie pharmaceutique, cosmétique, modique etc. Nous avons mis la mort dans des mains gantées de latex qui elles-mêmes n'y sont pas toujours préparées.

En tant que citoyens, en tant qu'artistes en tant qu'êtres humains, nous avons l'absolue conviction que ces questionnements doivent être posés dans l'espace public afin que chacun puisse se les réapproprier. Non pas pour se morfondre dans l'obsession d'une fin incontournable mais pour enchanter son vivant. Pour ce faire, nous proposons une voie ludique, poétique, absurde et décalée, parfois philosophique, parfois triviale : le spectacle « Je vous embrasse ».

LA MORT À TRAVERS LES LIVRES ET LES POÈTES, UNE SOURCE D'INSPIRATION

Comment mourir, pourquoi mourir, quel sens donner à la vie, pourquoi les mythes, les légendes, les œuvres théâtrales, la poésie et l'art pictural en sont truffés ? Qui va mourir ? Et bien c'est l'autre, et à travers sa mort nous nous trouvons face à la nôtre.

«... Mourir, ... dormir, dormir ! Rêver peut-être ! Oui, voilà l'obstacle, car quels rêves parviennent dans ce sommeil de la mort, une fois délivrés de ces liens mortels ? Voilà qui doit nous arrêter ?... »

Shakespeare, Hamlet Acte III Scène 1.

« Il n'y a apparemment pas de représentation - si étrange soit elle - à laquelle les hommes ne soient prêts à croire avec ferveur, pour peur qu'elle les soulage de savoir qu'un jour ils n'existeront plus, pour peur qu'elle leur donne l'espoir d'une forme quelconque de vie éternelle. »

Norbert Elias, « La solitude des mourants ».

« Contenir la mort dans le cercle de la vie, valoriser les soins aux mourants, apprendre à accompagner nos proches à partir au repos, participer, exister en tant qu'individus et en tant que société d'Hommes, ceci est un projet qui apportera le bien-être pour tous. C'est un projet de bonheur. »

Raffaele Mantegazza, « Pédagogie de la mort ».

« Comment nous protéger du désespoir et de la vanité de toutes nos vies, si nous n'en devons rien garder ? Comment, peut-être, en tirer une force, et même une joie ?

Pourquoi rire ? Pourquoi pleurer ? Et pourquoi rêver d'immortalité ? »

Jean-Claude Carrière, « La Vallée du néant ».

“
*« Nous ai peur
Des mots qu'on entend
à grand vitesse
Qu'on éclate sur le bitume
Nous ai peur
De cet époque où rien est sûr
mais où tous est fixe.
Quand on y pense
Nous peut avoir ici crise
Cardiaque sur place.
Au fait, nous ai trop peur de ça
aussi, des crises cardiaques »*

Don Duyns

LE PROJET

PHASE INTERVIEW

Depuis 2018 nous établissons des contacts avec des personnes travaillant dans le milieu hospitalier, les universités, les associations et lieux de soins palliatifs, les écoles d'infirmières et autres...

Nous souhaitons visiter les théâtres de la mort: les hospices, les foyers de fin de vie, les hôpitaux, les maisons de retraite et les longs séjours. Une enquête sur ces nouvelles formes de « soins » : soins palliatifs, acharnement thérapeutique, protocoles de réanimation, euthanasie.

Les textes recueillis sont donc des témoignages et des histoires vécues par des médecins, des infirmières, mais aussi par des familles et des mourants.

Les témoignages et comptes rendus détaillés de ces professionnels de santé nous offrent une réalité à laquelle nous n'avons généralement pas accès et qui nous révèlent un univers passionnant et riche d'expériences parfois très belles mais parfois désolantes.

Cette étape du travail enrichit notre imagination mais aussi notre connaissance technique et institutionnelle des événements.

Après avoir enregistré le témoignage de personnels soignants au contact permanent avec des patients en fin de vie, nous souhaitons maintenant mettre ces paroles sur papier afin de construire une première matière de travail textuel.



CONFRONTATIONS AU PLATEAU ET AU PUBLIC

Pour cette étape nous sommes activement à la recherche de lieux d'accueil de répétition, afin d'éprouver dans le corps mais aussi devant un public-test notre façon d'appréhender le sujet « sensible ».

Si nous sommes sincères, nous ne sommes pas complètement dans les clous ! Et justement ! Nous avons envie de pouvoir parler de ce thème, d'en trouver la poésie, nous-même, d'exposer notre identité à travers le thème de partir ...de mourir ! C'est pourquoi nous passerons aussi par l'improvisation.

Nous souhaitons aborder trois modes d'expression :

■ Occupation de l'espace public et visuel, ébauche de scénographie

Nous souhaitons mener une réflexion sur l'utilisation de l'espace public lors de notre spectacle. L'agora, cette place publique que l'on traverse va pouvoir ici redevenir cet endroit où l'on débat, où l'on se questionne. Nous allons recréer un espace intime dans cet endroit impersonnel et gigantesque. D'abord, puisque la mort est étroitement liée à la vie et que plus on est prêt de la mort plus on a envie de vivre, nous allons afficher sous forme de petites pancartes ces petits moments de plaisir qui rendent le quotidien agréable, les SELS DE LA VIE (Françoise Héritier). Le public pourra lui aussi participer à l'écriture de ces panneaux. Par un travail sur le mouvement nous donnerons aussi vie aux couloirs des hôpitaux et au surmenage du personnel soignant, ainsi qu'à l'angoisse de la famille qui attend une réponse positive.



Le réveil, symbole du temps qui passe, par son tic-tac nous rappellera que la mort nous attend. Chaque spectateur pourra se voir remettre « son » réveil dont la sonnerie se fera entendre, on ne sait quand. Une façon d'illustrer que cette épée de Damoclès pèse au-dessus de chacun. La poésie sera donc au cœur de notre travail.

■ Le récit témoignages

Il est nécessaire que notre spectacle reflète l'authenticité de l'expérience et de l'expertise du personnel soignant interrogé au cours de nos recherches.

Nous allons donc travailler à incarner de façon juste et précise la parole qui nous a été livrée. Faire le vide intérieur afin de se laisser traverser par le texte et non le jouer théâtralement. Le spectateur doit vivre cet instant comme s'il était témoin d'une confession intime.

■ Le jeu décalé

Trois personnages au jeu décalé parfois burlesque tenteront de tenir une sorte de conférence sur le thème « on va tous mourir ». Ils mettent en

lumière les tabous, les contradictions, les stéréotypes, les choix paradoxaux, les craintes, les espoirs, dans lesquels nous pouvons tous nous reconnaître. Un langage fort et extrême qui balancera le public entre fantasme et réalité, l'identification et l'éloignement, l'émotion et l'information : le masque comique. Ils représenteront nos craintes, sans nous terroriser et proposeront un sain «memento mori» ("souviens-toi que tu mourras") sans nous transformer à tout prix en moines trappistes? Rire de ces questions est nécessaire, utile, instructif. N'est-elle pas ridicule jusqu'aux larmes, l'illusoire prétention de l'immortalité ? Rire de la mort pour ne pas tomber dans le piège sans fin des horreurs stériles qui nous paralysent, au point de ne plus pouvoir vivre. Rire pour désamorcer, pour se reconnaître et s'unir, pour affaiblir le nihilisme du «on va tous mourir un jour» qui enlève un sens à la vie elle-même. Pouvoir embrasser la pensée de notre fin avec un sourire, pourrait nous aider à insuffler à notre expérience de vie et de mort, une légèreté libératrice. Enfin, rire parce que l'œuvre d'art peut, face à la mort, bégayer sans honte.

TISSAGES DE MATIÈRE RÉCOLTÉS : TROIS THÉMATIQUES PRINCIPALES

EUTHANASIE

Je suis native des Pays-Bas où l'euthanasie est autorisée, je connais des situations semblables à celles qui seront présentées dans la pièce. Les pays nordiques (sous grande influence protestante) semblent plus libérés mais là aussi des aberrations existent. Par exemple la mère d'une amie proche étant très malade, la famille et le corps médical conviennent de mettre un terme à ses jours. Le rendez-vous est pris pour le lendemain matin même. Mon amie se rend dans la chambre de sa mère et la retrouve morte... Ils avaient procédé à l'euthanasie sans elle. Il y a aussi de très beaux exemples mais il faut souligner que le monde hospitalier s'est durci, (manque de personnel, etc...). En France depuis les discussions et tentatives de légiférer : la loi Leonetti en 2005 et Clayes-Leonetti en 2016, qui se heurtent encore et toujours à une résistance bien enracinée : Nous n'avons toujours pas le droit d'écourter notre vie (que Dieu nous a donné ?). Le sujet de l'euthanasie reste sensible et ce spectacle est une belle occasion de le questionner.

HÔPITAL-ACHARNEMENT THÉRAPEUTIQUE

« Un jour un juriste m'a dit, s'il y a un décès il y a une cause, s'il y a une cause, il y a un coupable ». Voilà comment nous avons inventé le concept de l'immortalité. S'il est vrai que face à la mort nous embrassons la vie, à quels égarements nous entrainera aussi cette illusion narcissique de l'immortalité? Et nous voilà dans un temps, libéré de l'idée de la mort et par conséquent aussi du sens des limites. Sur cette terre d'optimisme, nous ne vieillissons pas, ne tombons pas malades et ne mourons jamais. C'est pourquoi nous sommes prêts à faire n'importe quoi pour ne pas croiser les preuves de notre vulnérabilité et de notre finitude. Le système de la médecine occidentale a les mailles si serrées, qu'il ne peut contempler la variable humaine, la médecine doit toujours gagner, toujours et à tout prix. Devant la mort, nous n'avons pas de mots ni de gestes, ni de protocoles de compréhension, de compassion. Encadré par les membres de la famille au sein de l'institution, il nous est permis à nous vivants, de continuer à nourrir à outrance l'espoir de la guérison pour éviter d'avoir à jamais à considérer, le sens du repos.

AVANT DE SE DIRE AU REVOIR

Alors nous même, comment sommes-nous face à la mort, face à notre propre mort inévitable ? Voit-on encore flâner beaucoup de vieux ?

On n'apprend pas à accepter la mort en l'évitant ni en la niant. Il faut la prendre de front pour la traiter de façon constructive. Que ce soit vous qui mouriez ou quelqu'un que vous aimez ou quelqu'un qui est confié à vos soins professionnels, ce sera dur. Personne ne peut accepter facilement la fin d'une vie. Mais on n'élimine pas le fait en l'ignorant et ce qui compte, c'est de vivre pleinement le temps qu'on a.



VENEZ Y FAIRE UN TOUR !

De nos jours, la plupart des morts ont lieu à l'hôpital, l'institution créée par la société pour intégrer les services de santé. En fait, historiquement, il faut rappeler que l'hôpital dut d'abord, dans une &er période, une institution consacrée aux indigents et aux mourants.

Mais à mesure que la science et la technologie de la médecine et des autres professions de la santé se développaient au rythme effréné qui caractérise le champ de la santé du 20ème siècle, c'est toute l'atmosphère, l'aura, la culture et l'organisation qui changeaient : l'institution consacrée à la charité et aux mourants devenait une institution fondamentalement orientée vers les soins, la guérison et le processus du retour à la santé.

Une société différenciée, moderne et très complexe, comme la nôtre tend à doter les institutions et ceux qui y travaillent, des mandats qui définissent leur but, leur fonction et leurs valeurs. Les rôles actuels des professions de santé résultent de leur propre succès et des attentes accrues du public.

L'importance et les succès actuels de la technologie dans la guérison font que le patient dont la maladie est incurable, l'être humain qui va mourir, apparaît inexorablement aux professionnels de la santé comme un échec, leur échec et celui de l'institution, face aux mandats reçus. Il faut voir le contexte organisationnel de la mort à l'hôpital comme la réponse de l'institution à un événement qu'elle voit comme un échec, quoiqu'il reste aussi un rappel des limites du savoir et des possibilités de la médecine : Il vient de la différence entre besoins du patient mourant et ceux dont la maladie sera bientôt guérie. Le rappel aux médecins et aux autres professionnels de la santé est : que l'être humain qui se trouve malade fait vraiment partie du processus de la maladie et que ses interactions sont d'une importance cruciale pour le soin, la guérison et la vie future du patient !

Dans les cas des mourants, la culture actuelle de l'hôpital, qui met l'accent sur le processus de la maladie et de l'organe malade, s'oppose à ses besoins. « Le comportement et les attitudes des médecins et des infirmières révèlent leur sentiments de malaise et de culpabilité face aux êtres humains confiés à leurs soins et qui vont mourir malgré tous leurs efforts !

La demande se pose :

- Y-a-t-il quelque part quelqu'un d'autre qui détient le savoir nouveau qui aurait tout changé ?
- Que moi, médecin ou infirmière, je puisse m'être trompé, avoir commis une erreur qui ait contribué à la mort du patient ?

Contrairement aux autres humains qui ont le droit de se tromper (ce qui est actuellement plus le cas dans notre époque encore évolué et pas tendre avec les fautes sauf pour certain N-d M-e-S), les médecins et les infirmières ne peuvent pas se permettre d'erreur. Même si après étude sur p.ex. 240 rapport d'incidents survenus seulement 2 incidents impliquaient des situations où l'erreur commise avait physiquement affecté et mis en danger le patient.

Pour comprendre la situation du patient mourant dans l'ensemble du système hospitalier, il faut bien voir que l'hôpital doit intégrer dans une routine (avec ses incompréhension et parfois ses abus)... les urgences et les besoins divers de ses clients...

...Un mourant au milieu de tout cela, c'est une série d'événements humains où les besoins du client ne sont plus traduisibles en routines ni en rituels. C'est en ce sens fondamental que le patient mourant menace l'hôpital et son personnel : les routines ordinaires, les activités prévues perdent leurs sens et leur efficacité quand on les applique au patient mourant et, surtout, elles cessent d'être satisfaisantes pour ceux qui les appliquent comme pour ceux qui les subissent. D'une certaine façon, la culture hospitalière fait de la mort un de ses tabous. A l'hôpital, les patients ne meurent pas, ils 'expirent' et dans la salle d'opération : 'il reste sur la table'.



Le langage de l'hôpital suggère que la dénégaration premier stade que décrits par Elisabeth Kübler-Ross*, est aussi la 1ère attitude de l'institution et souvent la seule. Qu'ils tendent même à récompenser, ce qui leur évite d'avoir à s'impliquer et à faire face à ses propres sentiments, d'avoir à communiquer avec le patient et sa famille :

Interview avec une infirmière en chef émotionnée, peu après la suicide d'une patiente :
« Mme X était vraiment une bonne patiente, vous savez. Nous l'aimions tous beaucoup. Pour vous dire comme elle collaborait... elle s'est même suicidée à 3heures exactement, pour que ni l'équipe ni l'autre n'ait en porter la responsabilité. » Hans O. Mauksch dans La mort, dernière étape de la croissance, Elisabeth Kübler-Ross

***Stades de mourir selon Elisabeth Kübler-Ross (dans « On death and dying ») :**

- Dénégaration : Non, pas moi.
- Rage et Colère : Pourquoi moi ?
- Marchandage : Oui, Moi, mais.
- Dépression : Oui, moi.
- Acceptation : Mon heure est arrivé et tout est bien.

(« ce n'est pas une résignation, mais peut-être une victoire ». E K-R)

Elisabeth Kübler-Ross, « La mort, dernière étape de la croissance ».

POLITIQUE D'AUTRUCHE

Il est évident pour tous que la mort a été, au cours de notre récent processus de civilisation, peu à peu éloignée de notre vie commune. Tout comme la naissance, la mort ne se "vit" presque plus à la maison, mais dans les hôpitaux où l'on peut déléguer à des médecins et à des personnes professionnelles, l'assistance et l'encadrement de nos derniers jours. Nous avons déposé dans les mains gantées de latex des professionnels, les événements les plus importants de notre existence, ces moments qui peut-être pourraient nous donner un aperçu du mystère que nous sommes, du sens que nous recherchons.

PREMIERS MATÉRIAUX TEXTUELLES

Extrait auteur « Mort à Samarkand » JC Carrière.

« Aujourd'hui je suis venue te chercher, Toi. » « Mais tu m'avais promis de me prévenir avant. Tu n'as pas tenu ta promesse. » « Je t'ai prévenu de mille façons. Chaque fois que tu te regardais dans un miroir, tu voyais tes rides se creuser, tes cheveux blanchir. Tu sentais ton souffle se raccourcir et tes articulations se durcir. Comment peux-tu dire que je ne t'ai pas prévenu ? »

EXTRAITS PROFESSIONNELS

Karla, infirmière : « *La mort reste un tabou. C'est la réalité de tous, pourquoi pas la nôtre ? L'hôpital est le produit de notre société. Nous ici, à l'intérieur, et vous à l'extérieur, nous ne sommes pas si différents...* »

Serena, infirmière de nuit : « *Je me souviens d'un homme très courageux, ultra lucide sur son état. Il avait déjà tout organisé, même ses funérailles. Mais il n'en disait mot à sa femme. Un jour, je lui ai demandé pourquoi il faisait ça et il m'a répondu: «Ma femme a bien plus peur que moi.» Il a commencé à demander beaucoup de sédatifs pour dormir, et s'est organisé pour mourir de cette façon, en dormant, pour ne plus la voir, elle, dans sa terreur.* »

Didier, anesthésiste : « *Le fils en pétard, est accroché à son portable, sa femme désespérée, me dit «mais faites quelque chose, s'il vous plaît, faites quelque chose» : et là j'ai la nette impression qu'ils ne sont (qu'on n'est) pas prêts à affronter la réalité. Mais moi je sais que cet homme ne rouvrira plus jamais les yeux et je marche le long du couloir en poussant un mort qui respire (encore).* »



EXTRAIT D'IMPROVISATION

“

Trois	N'en faisons pas de un drame.
Un	Eh! Oui ça arrive.
Deux	A Tous.
Un	C'est la vie
Deux	Aujourd'hui vous êtes là, mais êtes-vous encore là demain...?
Trois	Toutes les bonnes choses ont une fin.
Un	On n'y pense pas, mais ...
Deux	Aujourd'hui vous êtes là, mais êtes-vous encore là demain.
Un	Ouais. C'est le destin.

NOTES D'INTENTIONS

Elisabeth Kübler-Ross : « L'image que chacun se fait de la mort modifie sa vie »

J'ai rencontré il y a quelques années une femme béninoise qui venait pour la deuxième fois seulement en France et elle m'a fait cette remarque : « c'est étonnant ce que vous faites de vos vieux ici, vous les cachez ? ». Après réflexion, il me paraît évident aujourd'hui que la mort a été, au cours de notre récent processus de civilisation, peu à peu éloignée de notre vie commune. Tout comme la fin de vie. Ces moments que l'on fuit, comme si l'on voulait croire à l'immortalité, que l'on ne vit plus à la maison, mais dans les hôpitaux où l'on peut déléguer à des personnes professionnelles, l'assistance et l'encadrement de nos derniers jours. Nous avons déposé dans des mains gantées de latex l'un des événements les plus importants de notre existence.

Alors nous même, comment sommes-nous face à la mort –inévitable-, celle de notre entourage, et la nôtre ? Comment se fait-il qu'en France il ne soit toujours pas possible de décider soit même de notre fin de vie ? Pourquoi pousse-t-on des services de réanimation à accrocher à la vie des gens qui ne peuvent plus vivre dans des conditions dignes, au point qu'elles-mêmes préféreraient s'en aller ? Des questions qui – me semble-t-il doivent retrouver leur place dans l'espace public. Essayer de lever le voile sur le questionnement, la souffrance enfouie ou la révolte que l'on cache délibérément.

Thomas Mann : « Sans la mort il n'y aurait pas eu de poète sur la terre ».

« Je vous embrasse » est un drame-comique construit à partir d'un travail approfondi de recherches et d'études sur le terrain. La collecte de données offre la parole à l'expérience et à l'expertise du personnel soignant mais aussi de familles confrontées à la fin de vie. Par la suite nous allons diluer la charge de l'information dans l'une des principales langues du théâtre : le masque comique.

Michael Angelo : « Il n'y a en moi nulle pensée que la mort n'ait sculptée de son ciseau ».

Des personnages vont traverser l'espace de jeu, en traitant avec poésie la mort et donc la vie. Ils vont ainsi mettre en lumière les tabous, les contradictions, les stéréotypes, les choix paradoxaux, les craintes, les espoirs, dans lesquels nous pouvons tous nous reconnaître. Deux langages forts et extrêmes qui vont balancer le public en permanence entre le fantasme et la réalité, l'identification et l'éloignement, l'émotion et l'information.

Faouzi Skali : « Porte les yeux sur ta mort et tu recevras chaque souffle de vie comme un don, porte tes yeux sur la vie passagère et tu verras l'éternité ».



L'ÉQUIPE

LAURENT SAVALLE

Laurent Savalle est directeur artistique de la compagnie File en Scène, basée aux Baux Sainte Croix (27).

Formé au Conservatoire de Rouen puis à l'Académie Théâtrale de l'Union, il est ensuite Comédien pour Howard BARKER, Thomas GORNET, Silviu PURCARETE, Paul GOLUB, Guy LAFRANCE, Catherine DELATTRES, Léa DANT. il écrit pour le jeune public « Y'a pas de noyau dans le chocolat » et « Youkali » et ose la mise en scène du « Chat noir » d'Edgar Poe, d'Antigone de Sophocle, et de « Matin brun », grands classiques de la littérature adaptés pour la rue.

Chaque année, il mène des actions de développement culturel en milieu rural et est très attaché au concept « le théâtre générateur de liens ». Présent dans les écoles du département de l'Eure, au conservatoire d'Évreux, à la mission locale, au centre d'aide et d'information des droits de la femme et de la famille, il aime utiliser le théâtre comme source d'émancipation.

Actuellement en création comme comédien avec la compagnie 2 be prod « le rêve d'un homme ridicule » de Dostoïevski, comme metteur en scène « la clé de l'ascenseur » d'Agota Kristof et « toute gueule raisonnable » de Daniil Harms, les spectacles Matin brun, Y a pas de noyau dans le chocolat et Youkali sont toujours visibles dans les festivals cet été. (+ 100 représentations).



MARIL VAN DEN BROEK

Parallèlement à ses études universitaires (Maîtrise en science Psychoéducation à la GU d'Amsterdam), elle se forme au Mime à l'école de Mime à Amsterdam et Haarlem, avant de partir à Paris pour se former au conservatoire du Cirque et de Mime, Sylvia Montfort et s'inscrit parallèlement au dép. de théâtre Paris VIII. Elle suit des cours de clown et de masque avec divers formateurs. En 1984 elle cofonde la Cie Fréquentable-Mime-Théâtre. En 1987 elle décide de se former en 'théâtre parlé' avec Jean-Paul Denizon (assistant de Peter Brook) La rencontre avec Isabelle Magnin l'amène à travailler pour 3 productions avec la Cie Grand Bal. En 1990 elle part travailler en Italie avec J-P Denizon pour le spectacle l'Homme qui cherchait la vérité' suivit par une production international à Gênes, puis à Vienne, Rome et Prague. En 1995 elle s'inscrit dans un projet mené par Philippe Hottier dans l'Hérault et à 1996 elle s'y installe, naît Le collectif théâtre Lila qu'elle a quitté 2004 en ayant fait 2 mis-en scène de spectacle de tréteaux. De 1997 en 2000 elle joue avec Cie de l'Improviso dans "la perdua Isabella" et 'Passioni Ridicoli'. En 2004 elle fonde la Compagnie du Pas'Sage. Depuis 1993 elle est enseignante à la Civica Accademia 'Nico Pepe' di Udine (It), pour laquelle elle assure, chaque année, la mise-en scène d'un spectacle en langue étrangère. De 1996 à 2009 elle collabore avec les Murs d'Aurelle ateliers d'improvisation en milieu psychiatrique

et joue dans le spectacle 'La Haine de la Pensée et deux court métrages de Cyril Lacournet. Intervention. Interventions théâtrale à CHFT de St Alban auprès des personnes atteint du syndrome d'autisme depuis 2007 et 3 années d'intervention à l'Hôpital psychiatrique St Thérèse à Narbonne. Elle a fait des mise-en-scène pour divers Compagnies Languedociennes et Italiennes. Interventions dans des collèges et Lycées Héraultaise. Cofondatrice et directrice artistique du festival : Rencontres Scènes Jeunesse de 2000 à 2014 où elle a assuré quelques productions avec les jeunes prisent en charge par la PJJ.

Joue actuellement dans le spectacle "Les Tondues" de la Cie des ArtsOseurs, dir. artistique Périne Lefavre.



BRIGITTE NEGRO

(chorégraphe, danseuse)



Diplômée des Rencontres Internationales de Danse Contemporaine (RIDC /Françoise et Dominique Dupuy - Paris - 1992), elle poursuit sa formation avec Mark Tompkins, Joao Fiadeiro, Loïc Touzé, Pippo Delbono, Josef Nadj, Georges Appaix... Elle s'intéresse également au théâtre et intègre en 1994, l'école de Blanche Salant et Paul Weaver.

Avide de rencontres, elle participe à différents projets, et travaille comme interprète avec plusieurs chorégraphes et metteurs en scène dont Jean François Duroure, Patrice Barthès, Muriel Piqué, Le Nu Collectif, Christelle Mellen, Markus Joss et Leila Rabhi, Félix Rukert, Carla Foris, Benoit Bar, Collectif Poplité. Au fil des rencontres, elle a multiplié ses axes de recherches dans des domaines aussi variés que, la performance, l'improvisation. Depuis plusieurs années son engagement et ses recherches sont

en lien avec l'espace public. En 2010, elle crée la compagnie Satellite et développe ainsi ses projets en créations chorégraphiques, performances et ateliers de pratiques artistiques auprès de différents publics. Elle joue actuellement dans le spectacle Premier Cri (Action d'Espace, chorégraphe François Rascalou) et crée le projet « Nous avons fait la nuit, Balades sensibles »).

ISABELLE SAUDUBRAY

Après une formation on ne peut plus classique (Cours Simon), elle commence à travailler très jeune et à découvrir des formes théâtrales où le corps occupe une place prépondérante ; la comedia dell'arte (Carlo Boso), le jeu masqué et le clown (Guy Freixe, Jacka Maré Spino), le théâtre du mouvement et toutes formes mêlant danses, théâtre et chant (Théâtre du Campagnol, Magali Serra). Tout naturellement, elle découvre l'univers du théâtre de rue et accompagne les créations de Léa Dant et du Théâtre du Voyage Intérieur pendant 10 ans ajoutant à sa besace une recherche sur le théâtre de proximité. Elle est actuellement artiste associée à la Cie Pièces Montées qui travaille dans l'espace public et défend activement les écritures contemporaines féminines (vraies-fausses visites guidées dans le cadre des journées du matrimoine, « La mrache des Oubliés de l'Histoire » dans la mise en scène de Clotilde Moynot, ...). Depuis trois ans, elle conçoit des créations avec le public d'hôpitaux de gériatrie parisiens (patients, familles, soignants) autour du quotidien et est soutenu

dans ce cadre par « Culture à l'Hôpital ». En parallèle, elle est également assistante metteuse en scène pour les créateurs de rue ou de salle (Virginie Deville pour « Corpus Eroticus », Clotilde Moynot pour « Regarde les lumières, mon amour », texte d'Annie Ernaux).



LIVRES DE RÉFÉRENCE

Le magasin des suicides - Jean Teulé - Pocket
La mort est un nouveau soleil - Elisabeth Kübler-Ross - Pocket spiritualité
Mémoires de vie Mémoires d'éternité - Idem
La mort, dernière étape de la croissance - Idem
On children and death - Idem
On Death and Dying - Idem
Constellations Familiale - Bert Hellinger
L'homme et son histoire - Prof Kuiper
La gestalt - Fred et... Ginger -
Le tout dernier été - Anne Bert - Livre de Poche
Ma mère (My Mother) - Richard Ford - Points
La solitude des mourants (de eenzaamheid van stervende in onze tijd) - Norbert Elias - Meulenhof
La civilisation des mœurs - Norbert Elias - Agora Pocket
Derniers fragments d'un long voyage - Christiane Singer - Albin Michel
Le sel de la vie - Françoise Héritier - Odile Jacob
Les images de la mort - Philippe Ariès
La Vallée du néant - Jean-Claude Carrière - Odile Jacob

Ce texte est déjà (coupé) dans les auteurs autour du thème.

Nous en venons et nous y retournons. Pourtant, nous ne pouvons rien en dire. Le néant - qui n'est ni le rien, ni le vide - reste l'inconnu fondamental, le non-être, sans sensation, sans conscience et sans mémoire. Pour m'en approcher, prudemment, je me suis lancé dans une promenade, un peu au hasard des chemins, en reprenant un vieux thème persan. J'ai voulu voir comment d'autres ont réagi, ici ou là, dans l'histoire du monde, au plus secret, au plus insistant des mystères. J'ai découvert, au passage, plusieurs attitudes, qui peuvent paraître contradictoires. Chacun peut choisir.

C'est banal à dire, nous sommes tous emportés par un mouvement irrésistible. Il est notre maître, et nous savons où il nous conduit. Rien ne reste, rien ne revient. Pour peupler ce passage où il n'y a « rien » (« N'y a-t-il rien dans ce rien ? » se demandait Chateaubriand), nous avons, au long des siècles, imaginé toute une farandole de monstres, de vapeurs, de fantômes, des hurlements, dont un grand nombre sont évoqués ici.

Avec quelques questions inévitables : comment nous protéger du désespoir et de la vanité de toutes nos vies, si nous n'en devons rien garder ? Comment, peut-être, en tirer une force, et même une joie ? Pourquoi rire ? Pourquoi pleurer ? Et pourquoi rêver d'immortalité ?

Les bracelets rouges - série télévisée - Nicola Cuche
The Knick - série télévisée - Steven Soderbergh
The good doctor - série télévisée - David Shore